

Le corps impénétrable : représentations du corps en philosophie naturelle au XIV^e siècle. L'exemple de Walter Burley (*Traité des formes*) et de Guillaume d'Ockham

Alice Lamy
Lycée Hélène Boucher, France



Synergies Pays Riverains de la Baltique
n°8 - 2011 pp. 11-17

Reçu le 15-10-2010/ Accepté le 15-01-2011

Résumé : Chez les scolastiques au Moyen-Âge, la présence du corps du Christ sur l'autel et la subsistance des accidents eucharistiques ravivent l'importance des principes de la corporéité. La conception du corps s'appuie principalement sur Aristote et la loi de l'impénétrabilité, Philopon, Avicenne et Averroès et les principes de l'extension tridimensionnelle. A l'université de Paris au XIV^e siècle, Burley et Ockham s'opposent sur la catégorie de quantité et sur la définition du corps. Selon Ockham, le corps, la substance et la qualité n'ont pas besoin de la quantité pour être étendus. Pour Burley, le corps grâce à ses propriétés quantitatives produit la substance étendue naturelle. Dans cette polémique, le statut ontologique de la quantité devient central pour faire évoluer les réflexions théologiques et de la logique traditionnelle aristotélicienne vers des questions centrales de philosophie naturelle comme le corps. Dans le *Traité des formes*, les trois discussions polémiques sur la quantité s'attachent surtout à déterminer la composition du corps mathématique et naturel. Le *doctor planus et perspicuus met* ainsi en évidence les principales caractéristiques du corps : il s'impose, s'étend selon les trois dimensions et se fait impénétrable.

Mots-clés : extension tridimensionnelle, corporéité, impénétrabilité, Aristote, dimensions

Abstract: Scholars in the Middle Ages took an interest in the presence of the body of Christ on the altar and the subsistence of the eucharistic accidents and revive the importance of the principles of corporeity. The conception of the body relied mainly on Aristotle and the law of impenetrability, Philopon, Avicenne and Averroès and the principles of the three-dimensional extension. At the University of Paris in the 16th century, Burley and Ockham confronted each other on the category of quantity and on the definition of the body. According to Ockham, the body, substance and quality do not need quantity to be spread out. For Burley, the body produces natural substance thanks to its quantitative properties. In this debate, the ontological status of quantity moves theological reflections and Aristotelian traditional logic towards central questions of natural philosophy. In the *Treaty of Forms*, three polemical discussions about quantity attempted especially to determine the composition of the mathematical and natural body. The *doctor planus et perspicuus* proves the principles of the body as having three dimensions and impenetrability.

Keywords: extension, corporeity, impenetrability, Aristotle, dimensions

Introduction

Au Moyen-Âge, la question du corps et de ses propriétés est essentiellement posée à partir du contexte eucharistique. Dès la fin du XIIe siècle, les théologiens cherchent à expliquer, dans leurs doctrines, la présence du corps du Christ sur l'Autel sous les apparences du pain et du vin (Bakker 1999). Ils désignent généralement la catégorie de quantité comme sujet des accidents eucharistiques qui garantissent l'apparence du pain et du vin et lui accordent ainsi un statut ontologique particulier. Au XIVe siècle, Walter Burley¹ s'est rendu célèbre par les polémiques qu'il a conduites contre Guillaume d'Ockham et notamment pour avoir vivement contesté la position théologique controversée de ce dernier (Maier 1955, Biard 1997) sur la quantité et sur sa conception du corps dans la seconde partie du *Traité des formes*² (Burley, 1970 : 52). Pour Burley, l'extension tridimensionnelle du corps est conférée par la quantité. Ockham ne reconnaît pas de distinction réelle entre la substance et la quantité, ce dernier terme connotant un aspect de la substance. Le corps, la substance et la qualité n'ont pas besoin de la quantité pour être étendus³. Nous voudrions souligner que, dans la polémique menée par Burley dans le *Traité des formes* en particulier, les propriétés quantitatives du corps évoluent du domaine théologique à la philosophie naturelle, du corps christique au corps physique.

1. Du corps christique au corps quantité

Pour Burley, la capacité corporelle de la quantité à préserver les apparences du pain et du vin, constitue une preuve de la distinction des propriétés métaphysiques puis naturelles de la quantité, de la substance et de la qualité. Afin de soutenir que la substance corporelle n'est pas quantifiée par soi, mais se trouve quantifiée par la quantité, Burley recourt à un usage original de la conception du corps chez Avicenne (1977). Selon ce dernier, le corps mathématique est à la fois conçu par l'âme et imprimé dans la matière. Il représente le principe de continuité et un accident appliqué au corps naturel. Ce corps mathématique est l'aptitude à recevoir les trois dimensions de longueur, de largeur et de profondeur, c'est-à-dire l'essence de la corporéité. Avicenne présente une définition du corps naturel qui est la substance dotée de cette essence de corporéité, et qui par conséquent est apte à recevoir une certaine longueur, largeur et profondeur.

Ensuite, le corps peut, ou bien désigner le genre de l'homme et il représente à la fois la matière et la forme de l'homme, ou bien la partie matérielle du composé substantiel de l'homme. Dans le premier cas, ce type de corps peut être prédiqué du composé de l'homme en entier, il est apte à recevoir les trois dimensions mais en vertu de la forme substantielle ; le deuxième type de corps qui est une partie de l'homme ne peut en aucun cas être prédiqué du sujet homme dans son intégralité mais est apte à recevoir de lui-même les trois dimensions, si toutefois il reçoit ultérieurement une forme substantielle. Thomas d'Aquin comme Gilles de Rome distinguent au sein de ce corps avicennien du genre de la substance, un corps qui est le genre de tout animal et un corps, dit « corps-partie », qui n'est qu'une partie essentielle de cet animal ; comme chez Avicenne, tous deux affirment que le premier est prédicable du sujet animal, le deuxième, non. Burley, conformément à Avicenne, Thomas et Gilles de Rome reprend l'idée que le « corps-genre » se prédique du sujet homme tandis que le « corps-partie », qui relève en un certain sens de la matière chez Avicenne et Gilles de Rome, ne peut se prédiquer du sujet homme. En revanche, il introduit un néologisme, « le corps du genre de la quantité⁴ ». Par cette notion singulière, Burley rattache la catégorie aristotélicienne de quantité à la

notion avicennienne de « corps-genre » et permet un lien de prédication entre le corps du genre de la quantité et le corps du genre de la substance. Ces deux corps peuvent ainsi connaître une superposition logique et métaphysique. Dans un passage inédit d'une ancienne version des *Catégories*, Burley cite Avicenne :

« La substance et la quantité sont des genres différents qui ne se superposent pas et qui pourtant ont la même espèce c'est-à-dire le corps [...]. Premièrement, on dit que le corps est rattaché au corps substance et au corps quantité. Et jusqu'ici, le corps substance est rattaché au corps car en un sens il est le genre, en un autre sens, il est une partie du composé distinct [...] ; le corps dans le genre de la substance est la substance dans laquelle peuvent être posées trois dimensions. Le corps quantité est composé de dimensions. De là le corps qui est dans le genre de la substance est proprement le sujet du corps dans le genre de la quantité [...]⁵. »

Seule la quantité est la raison de la profondeur, l'extension en trois dimensions, et la partibilité. La cause et la raison de la quantité sont la corporéité de la substance.

« Il faut commencer par dire que tout ce qui est étendu selon le large, le long et le profond, n'est pas un corps, mais seulement ce qui par soi est étendu ; ce qui en premier lieu est étendu après lui est étendu selon la largeur la longueur et la profondeur, comme l'est le sujet propre du genre de la quantité c'est-à-dire le corps du genre de la substance : en effet, le corps du genre de la substance est avant lui et immédiatement après lui, il y a le corps du genre de la quantité, étendu selon la longueur, la largeur et la profondeur⁶. » (Burley, 1970 : 50).

Ainsi, la substance corporelle n'est pas quantifiée par soi, mais se trouve quantifiée par la quantité. La notion de corps du genre de la quantité et de la substance se superposent nécessairement parce que ces deux corps entretiennent une relation de sujet à accident, dans le respect du principe aristotélicien de l'inséparabilité entre ces derniers. Seule la quantité est la raison de la profondeur, l'extension en trois dimensions, et la partibilité. Burley fait ainsi usage de la propriété et de l'adéquation du sujet entre le corps de la substance et le corps de la quantité. La cause et la raison de la quantité sont la corporéité de la substance.

La quantité cause aussi l'extension de toutes les qualités. Si la quantité n'est pas distinguée de la substance et de la qualité, premièrement, la qualité comme le blanc, ou la douceur du miel pourraient constituer à eux seuls des corps véritables, ou quantités corporelles appelées corps du genre de la qualité ; deuxièmement, la substance en tant que corps du genre de la substance, étendue selon l'extension du corps du genre de la quantité, constituerait un corps véritable se trouvant dans le même lieu que le corps du genre de la quantité, ce qui est impossible en vertu de la loi physique de l'impénétrabilité ; troisièmement, le corps du genre de la qualité s'étendrait sur l'extension du corps du genre de la quantité de la même façon et en même temps que le corps du genre de la substance. Le rapport d'antériorité entre sujet et accident est la condition nécessaire de toute l'argumentation burléenne. La quantité, la substance et la qualité sont trois choses profondes qui se superposent et qui n'ont qu'une profondeur, celle du corps du genre de la quantité. Un millier de profondeurs substantielle et qualitative peuvent se superposer au même endroit, car seule la quantité détient l'unique principe de profondeur.

« Il n'est pas vrai comme ils l'affirment, que tout ce qui est profond est par soi un corps, et par soi une chose quantifiée, parce que si tel était le cas, la matière première de la pierre serait

un corps, et la forme substantielle étendue selon l'extension de la matière serait un corps, et sa couleur serait un corps, sa sècheresse serait un autre corps, sa densité aussi serait un autre corps et ainsi de suite. Or cela n'est pas vrai, car alors l'agrégat de toutes ces qualités, serait augmenté par l'une d'entre elles. [...] Le corps avec la blancheur n'est pas plus grand que le corps sans blancheur, parce qu'il occupe un lieu de la même taille, qu'il ait la blancheur ou non. Donc le blanc, la douceur et toutes les qualités de ce genre, ne sont pas des corps par soi, car elles ne font pas croître ce à quoi elles adviennent⁷. » (Burley, 1970 : 57).

2. Du corps profond au corps impénétrable

Contre Ockham, Burley valorise l'extension tridimensionnelle et la profondeur du corps par la seule catégorie de quantité. La substance en tant que corps du genre de la substance est étendue selon l'extension du corps du genre de la quantité ; si la substance et la quantité sont confondues, le corps substance se trouverait dans le même lieu que le corps du genre de la quantité, ce qui est impossible en vertu de la loi physique de l'impénétrabilité. Le même raisonnement vaut pour le corps du genre de la qualité.

« Pour avancer un autre argument, puisque l'on dit que deux corps sont ensemble dans le même lieu adéquat, c'est-à-dire le corps substance et le corps qui est la quantité, il faut dire qu'il n'y a pas d'inconvénients à ce que deux corps soient ensemble dans le même lieu, si l'un d'eux est la substance et l'autre est la quantité. Le problème de leur coexistence dans un même lieu se pose seulement s'il s'agit de deux corps du genre de la quantité. En effet, la seule dimension fait la distance selon le Philosophe, au livre IV de sa *Physique*. De plus, un corps ne peut rencontrer un autre corps sans le pénétrer, c'est-à-dire seulement par la raison de ses dimensions⁸. » (Burley, 1970 : 50).

Pourtant, les deux adversaires respectent tous deux la loi physique de l'impénétrabilité des corps. Ockham rappelle :

« De plus, il est impossible par nature qu'un seul corps, qui est la quantité, soit en même temps avec un autre corps qui est la quantité, parce que les dimensions se chassent mutuellement ; mais la qualité se trouve en même temps que la substance ; si par conséquent, une quantité était indistincte réellement de la qualité et si une quantité était réellement indistincte de la substance, deux quantités seraient naturellement en même temps, et ainsi deux solides, ou profondeurs, et deux longueurs et deux largeurs seraient ensemble⁹. » (1986a : 174).

Plus précisément, Ockham reconnaît une sorte d'infériorité ontologique de certains corps ou certaines dimensions sur d'autres. Si certaines dimensions sont là pour donner forme à d'autres dimensions, ce rapport de sujet à accident ou de matière à forme permet la coexistence de ces deux corps.

« [...] en parlant de corps de différentes raisons, dont l'un est né pour être la forme de l'autre ou dont l'un et l'autre sont nés pour être la forme d'un troisième, il n'y a pas d'inconvénients à ce que deux corps se trouvent naturellement dans le même lieu. C'est le cas pour la matière et la forme ; c'est aussi le cas pour l'accident et son sujet ; c'est encore le cas pour les différents accidents qui sont nés pour informer le même sujet, comme par exemple la blancheur et la douceur dans le lait¹⁰. » (1986b : 77-78)

« Si l'on dit que deux corps ne peuvent être ensemble, c'est-à-dire à cause de la répulsion de leurs dimensions, alors aucune de leurs dimensions ne peuvent être ensemble. Il faut dire que ce ne sont pas n'importe quelles dimensions qui répugnent à être ensemble, mais les dimensions

qui peuvent naturellement subsister par soi [...]. Or les autres dimensions, qui sont nées pour en informer une autre ou dont plusieurs sont nées pour en informer une autre, il n'est pas impossible qu'elles soient ensemble¹¹. » (1986a : 222).

De plus, les dimensions qui subsistent par soi peuvent correspondre autant à une substance quantifiée qu'à une qualité quantifiée, ou à un corps naturel. Le corps correspondant à la quantité n'est qu'un signe, c'est un corps qui n'a pas de réalité dans la nature et qui se range sous les deux précédents. Par conséquent, le corps de la substance ou le corps de la qualité ne pourront subsister ensemble sans se pénétrer ou en se pénétrant qu'en fonction de leur rapport de sujet à accident. Si ces deux corps existent dans la réalité, ils ne peuvent coexister ensemble. Si la qualité a pour support la substance et se trouve informée dans la substance, alors la corporéité de la substance devient en quelque sorte la cause de la corporéité de la qualité. Ces deux corporéités peuvent coexister dans un même lieu, sans que la quantité ne soit finalement impliquée dans la question de l'impénétrabilité des corps.

Conclusion-bilan : les voies/voix du corps sont impénétrables

Au Moyen-Âge, le corps est un concept difficile à saisir, tant il est traversé par l'entrelacs des savoirs, la logique, la physique, la métaphysique et s'inscrit dans une conception hiérarchique aristotélicienne à la fois revisitée et rigide : celle du corps genre quantité « accident » conférant les trois dimensions au corps genre substance « sujet », celle aussi de la matière soumise à la forme.

D'un côté, sa réalité est suspendue aux liens complexes des courants réalistes et nominalistes et à toutes les techniques du langage médiéval, où tout ce qui se voit, tout ce qui se pense se donnent à connaître sans expérimentation, où Dieu repousse les limites des représentations humaines. A ne jamais distinguer substance et quantité dans le corps, Ockham les associe finalement constamment. Il circonscrit la quantité à un rôle sémantique mais réifie volontiers ce dans quoi elle est comprise, la substance, le corps, la matière. Burley, de son côté, distingue consciencieusement quantité et substance, au point d'associer en chacune d'elles ce qui manque à l'autre. La quantité corporelle, la substance quantifiée sont autant de désignations d'usage chez Burley comme chez Ockham. Le corps est impénétrable, dans l'esquive *in re/ in voce*.

D'un autre côté, le corps profond revendique son encombrement, s'inscrit dans la saturation spatiale, refuse le Même. L'altérité tourne à l'exclusivité sans mélange. Il ne s'efface jamais, ne se substitue jamais. Le seul effacement relève du miracle, c'est le corps christique transsubstantié. Dans le champ naturel et mathématique, le corps s'impose, belliqueux et répugnant ; les dimensions se chassent et se repoussent (*expellere, repugnare*) dès lors qu'elles se reconnaissent. Les corps se touchent, se divisent, se continuent, se prolongent et s'ajoutent à l'infini mais ils ne renoncent pas à leur propre consistance ni au contrôle de leur territoire. Le tarissement de l'infini surgit avec l'identité d'un corps qui accapare son extension et se circonscrit dans un isolement localisé, une solitude nécessaire, fermant derrière lui les issues, dérobé derrière ses termes et sa finitude.

Corpus

Avicenne. 1977. *Livre de la philosophie première ou de la science divine*, in Van Riet, S. : *Liber de philosophia prima sive Scientia divina*, Louvain, Leiden : Peeters E., II, ch. 2, pp. 71-73 et V, ch. 3, pp. 247-248.

Burley, W. 1970. *Traité des formes*, in Scott, F. : *Walter Burley's treatise De formis*, München: Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, pp. 7-49.

Burley, W. 1501. *Exposition et questions sur la Physique d'Aristote. Gualteri Burlei in physicam Aristotelis; expositio et questiones ac etiam quaestio de primo et ultimo instanti denuo revisa ac mendis purgata et accuratissima quantum ars perficere potest impressa*. Venezia, *dubia* 13, 14 et 15, livre I, qu. 13, *Utrum quantitas sit genus infiniti*, f°. 13^{b-va}, livre I, qu. 14, *Utrum punctus, linea, superficies distinguuntur a corpore*, f°. 13^{va}-14^{vb}, livre I, qu. 15, *Utrum substantia et quantitas realiter distinguantur*, f°. 14^{vb}-15^{vb}.

Burley, W. 1493. *Exposition sur les catégories d'Aristote. Gualterii Burlei super Artem veterem Porphyrii et Aristotelis expositio*. Venetiis, f°. 25^{ra}-28^{ra} (chapitre de la quantité).

D'Ockham, G. 1986a. *Tractatus de corpore Christi*, in Grassi C.: St. Bonaventure, New York: St. Bonaventure University (« Opera theologica » X).

D'Ockham, G. 1986b. *Tractatus de quantitate*, in Grassi C.: St. Bonaventure, New York: St. Bonaventure University (« Opera theologica » X).

Bibliographie

Bakker, P. J. J. M. 1999. *La raison et le miracle, les doctrines eucharistiques (c. 1250-c.1400), Contribution à l'étude des rapports entre philosophie et théologie*, deux vol., thèse inédite de doctorat, Nijmegen.

Biard, J. 1997. *Guillaume d'Ockham, logique et philosophie*. Paris: P.U.F.

Maier, A. 1955. « Das Problem der Quantität oder der räumlichen Ausdehnung 1. Die Auffassung des Problems vor Ockham 2. Wilhelm Ockhams Deutung der Quantität 3. Die Kritik der Naturphilosophen an Ockhams Lehre », in Maier, A.: *Metaphysische Hintergründe der Spätscholastischen Naturphilosophie*, (« Storia et letteratura » 52), Roma: Ed. di Storia e letteratura.

Stump, E. 1982. « Theology and Physics in *De sacramento Altaris* : Ockham's theory of Indivisibles », in Kretzmann N. *Infinity and Continuity in Ancient and Medieval Thought*, Ithaca, London: Cornell University Press, pp. 207-230.

Wood, R., Ottman, J. 1999. « Walter Burley: his life and works », in *Vivarium*, n°37, pp. 1-23.

Notes

¹ Walter Burley est un philosophe et théologien reconnu dans les années 1350 tant à Oxford qu'à Paris pour la précision conceptuelle de ses œuvres de logique et l'exhaustivité de ses commentaires sur la *Physique* d'Aristote.

² Burley rapporte la position de son adversaire puis la réfute, p. 52 : « [...] ad id dicunt quod in Sacramento Altaris non manet substantia panis nec manet illa quantitas quae fuit substantie panis, manet tamen quantitas quae est qualitas ». [...] Contre cette position, « ils » disent que dans le Sacrement de l'Autel, la substance du pain ne demeure pas, pas plus que la quantité qui a été inhérente à la substance du pain ; pourtant la quantité qui est la qualité demeure. Burley rétorque : « Et si dicatur quod in Sacramento Altaris manet quantitas et non manet substantia panis, ergo quantitas est alia res a substantia ». De plus, si l'on dit que dans le Sacrement de l'autel la quantité demeure et non la substance du pain, alors la quantité est une chose différente de la substance. » La polémique sur la quantité est également présente dans ses œuvres de physique et de logique.

Le corps impénétrable : représentations du corps en philosophie naturelle au XIV^e siècle
L'exemple de Walter Burley (*Traité des formes*) et de Guillaume d'Ockham

³ Ce problème est en lien direct avec la première génération du débat qui opposa Richard de Mediavilla, Pierre Auriol contre le maître d'Ockham, Pierre de Jean Olivi : dans le courant du XIII^e siècle, les premiers soutiennent que la quantité est une chose réelle aux côtés de la substance et de la qualité ; seule, elle peut leur conférer leur extension en trois dimensions.

⁴ Un second néologisme apparaît plus loin dans la discussion, le « corps du genre de la qualité ». Seul le corps du genre de la quantité possède par soi les trois dimensions. Seul le corps du genre de la substance, directement après lui, et en premier, bénéficie de ces trois dimensions. La qualité n'en bénéficie qu'après la substance, et à ce titre seulement, sans que cela soit bien d'usage traditionnellement, dit Burley, elle pourrait être appelée corps du genre de la qualité.

⁵ Burley W., *Livre des Catégories*, MS 448/409 (Oxford, Gonville and Caius College), f^o 9^{ra-1b} : « substantia et quantitas sunt diversa genera non subalternatim posita et tamen habent eandem speciem scilicet corpus [...]. Ad primum eorum, dicitur quod corpus est relatum ad corpus substantiam et ad corpus quantitatem. Et adhuc corpus substantia est relatum, quia uno modo est genus et alio modo est altera pars compositi distincti [...] corpus in genere substantiae est substantia in qua possunt poni tres dimensiones. Corpus quantitas est compositum ex dimensionibus. Unde corpus est in genere substantiae, est proprie subjectum corporis in genere quantitatis [...] ».

⁶ Burley W., *Traité des formes*, p. 50 : « Ad primum istorum dicendum quod non omne extensum secundum latum, longum et profundum est corpus sed solum illud quod ex se est sic extensum et illud quod primo et immediate post illud est extensum secundum longum, latum et profundum, cujusmodi est proprium subjectum corporis de genere quantitatis, scilicet, corpus de genere substantiae, quia illud est primo et immediate post corpus de genere quantitatis sic extensum secundum longum latum et profundum ».

⁷ Burley W., *Traité des formes*, p. 57 : « Nec est verum quod sic opinantes dicunt quod omne profundum est per se corpus et per se quantum, quia, si sic esset, materia prima lapidis esset corpus et forma substantialis extensa ad extensionem materiae esset corpus et color suus esset corpus et siccitas esset aliud corpus et etiam densitas esset aliud corpus et sic de multis aliis quod non est verum, quia sic aggregatum ex omnibus illis esset majus unoquoque illorum [...] corpus enim cum albedine non est majus quam corpus sine albedine, quia equale locum occupat sive habeat albedinem sive non. Ergo albedo, dulcedo, et hujusmodi non sunt per se corpora, cum non faciant majus cum illo cui adveniant ».

⁸ Burley W., *Traité des formes*, p. 50 : « Ad aliud argumentum, cum dicitur quod duo corpora sunt simul in eodem loco adequato, scilicet, corpus substantia et corpus quod est quantitas, dicendum quod non est inconueniens duo corpora esse simul in eodem loco adequato, scilicet, corpus substantia et corpus quod est quantitas, dicendum quod non est inconueniens duo corpora esse simul in eodem loco quorum unum est substantia et aliud est quantitas sed solum de duobus corporibus de genere quantitatis est inconueniens quod illa sint in eodem loco quia sola dimensio facit distare secundum philosophum quarto *Phisicorum* [livre IV, 209^a 5-6] et quod unum corpus non potest ingredi aliud nisi penetraret ipsum, hoc est solum ratione dimensionum ».

⁹ D'Ockham G., *Traité du corps du Christ*, ch. 31, p. 174, l. 54-64 : « Item, impossibile est naturaliter unum corpus quod est quantitas esse simul cum alio corpore quod est quantitas, quia dimensiones mutuo se expellent ; sed qualitas simul est cum substantia ; si igitur aliqua quantitas esset indistincta realiter a qualitate et aliqua esset indistincta realiter a substantia, duae quantitates essent naturaliter simul, et ita duae soliditates seu profunditates et duae longitudines et duae latitudines essent simul ».

¹⁰ D'Ockham G., *Traité de la quantité*, qu. III, p. 77-78, l. 311-327 : « [...] loquendo de corporibus diversarum rationum, quorum unum natum est esse forma alterius vel quorum utrumque natum est esse forma tertii, non est inconueniens duo corpora naturaliter esse simul in eodem loco. Et sic se habent materia et forma ; sic etiam se habent accidens et suum subjectum ; sic etiam se habent diversa accidentia quae nata sunt informare idem subjectum, sicut se habent albedo et dulcedo in lacte ».

¹¹ D'Ockham G., *Traité du corps du Christ*, ch. 41, p. 222, l. 23-30 et 223, l. 33-43 : « Si dicas quod duo corpora non possunt esse simul, hoc est propter repugnantiam illarum dimensionum, igitur nullae dimensiones possunt esse simul, dicendum est quod non quaecumque dimensiones repugnant esse simul, sed dimensiones quae possunt naturaliter per se subsistere [...]. Reliquae autem dimensiones, quae natae sunt informare aliam vel quarum una potest informare aliam, esse simul non est impossibile ».